

# HISTORIQUE

DU

# 70<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie

RENNES  
IMPRIMERIES OBERTHUR

—  
1920

# HISTORIQUE

DU

## 70<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie

### **Baptême du feu** (2 août 1914 au 22 août 1914)

Après les quelques journées d'activité fébrile qui suivirent l'ordre de mobilisation générale (constitution du régiment, de son régiment de réserve le 270<sup>e</sup>, et même du 76<sup>e</sup> R.I.T.), le 70<sup>e</sup> R.I. quitte Vitré le 4 août. Dans un bref ordre du jour le colonel Laroque a exprimé toute la gravité de cette entrée en campagne ; toute la confiance qui régnait dans les cœurs et le régiment, après que les honneurs ont été rendus au Drapeau, défile en ville au milieu d'une foule émue.

Il embarque dans la journée du 4 au 5 pour débarquer le 6 au soir à Vouziers. Il est rattaché à la Ve armée (général Lanrezac).

Du 5 au 6 août, il exécute des mouvements de glissement vers le nord-ouest, puis pénètre en Belgique pour s'opposer à l'invasion allemande.

Tout le monde a confiance, et la population belge nous accueille avec enthousiasme.

Le 20 août, la prise de contact achevée, la bataille s'engage sur toute la ligne de Namur à Mons.

La mission du 70<sup>e</sup> est de défendre les ponts d'Auvelais et de Tamine, au nord de Fosse.

La lutte est chaude, de 2 heures du matin à la nuit, le régiment a, presque seul, à supporter l'effort d'une division de la garde prussienne soutenue par une artillerie puissante. Les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> bataillons sont successivement engagés ; le 1<sup>er</sup> tenu en réserve pendant une partie de la journée, doit à son tour charger à la baï onnette.

A la tombée de la nuit, à la lueur de l'incendie qui consume les villages de Tamine, Auvelais, Arsimont, le régiment est ramené à Fosse pour se reformer.

Si l'affaire a été particulièrement chaude, du moins le 70<sup>e</sup> a-t-il assuré dans ce premier combat la mission qu'on lui avait confiée. Il n'est pas Jusqu'au bataillon de réserve lui-même qui n'ait eu sa part d'honneur puisque dès le 21, la 2<sup>e</sup> compagnie, laissée le 21 au château de Taravisée, chargeait à la baï onnette avec les zouaves de la 37<sup>e</sup> division, rivalisant d'ardeur avec eux et égalant leur fougue.

### **Retraite de Belgique** (23 août au 4 septembre 1914)

Le 22, à 17 heures, le mouvement tournant des Allemands s'accroissant, commence la retraite et pénible de Belgique, où, pendant quinze jours, accomplissant des étapes souvent très longues, par une chaleur torride, marchant de nuit et de jour, sans ravitaillement, nous avons de plus au cœur la douleur de voir les barbares envahir le territoire national.

Devant la vague déferlante, toujours grossie par l'afflux de nouvelles troupes, les populations terrorisées fuient. L'ennemi pourtant va apprendre que notre retraite loin d'être une déroute est voulue et qu'elle saura s'arrêter à temps. C'est dans ces conditions que s'engage la bataille de Guise ou de l'Oise pendant laquelle le 70<sup>e</sup> est engagé devant les villages de Sains et Richaumont le 29 août. Mais après les beaux succès de cette journée, il faut reprendre le mouvement en arrière. C'est l'ordre ! Le jour de l'offensive que tous croyaient arrivé est encore retardé. On repasse l'Aisne le 2 septembre, puis la Marne le 4 septembre.

### **Bataille de la Marne** (5 septembre au 27 septembre 1914)

Le 4 septembre, l'ordre de faire demi-tour et de reprendre l'offensive est lu aux troupes ; les pertes subies dans la première période seront vengées, les courages se raniment, les énergies sont décuplées.

Le 7 septembre, au nord de la forêt de Gault (nord de Sézanne), le 70<sup>e</sup> lutte pendant une partie de la journée contre le Xe corps de réserve allemand.

Le colonel Laroque commandant le régiment est blessé.

Le 8, la marche en avant est reprise irrésistible et le régiment oublie vite les fatigues et les épreuves des jours passés ; jusqu'au 12 septembre (arrivée à Reims), il n'aura plus à combattre et assistera de loin à la débâcle de la garde prussienne dans les marais de Saint-Gond.

La période du 12 au 22 septembre marque le début de la guerre (le tranchées, rendue pénible par la persistance des pluies. (La brigade est en réserve stratégique devant Craonne et la Ville-au-Bois).

Le 21 septembre, le colonel de Barbe de la Barthe prend le commandement du régiment qu'il conservera jusqu'à la fin des hostilités.

Du 23 au 27 septembre, c'est enfin le repos depuis 38 jours que le 70<sup>e</sup> marche et combat sans arrêt.

#### **Secteur d'Arras (28 septembre 1914 au 30 juillet 1915)**

Le 28 septembre, le 70<sup>e</sup> R.I. quitte la Ve armée, et embarque pour la région du Nord.

D'abord rattaché à la IIe armée (de Castelnau), puis à la Xe (de Maud'huy), il aura la gloire de défendre et de sauver Arras.

La bataille s'engage le 30 septembre ; les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> bataillons sont envoyés en camions automobiles pour protéger le débarquement des troupes.

Le 1<sup>er</sup> bataillon et le 41<sup>e</sup> d'infanterie combattent du 1<sup>er</sup> au 6 octobre avec la 20<sup>e</sup> D.I. dans Neuville-Vitasse, Mercatel, Agny.

Les autres bataillons (2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup>) rattachés à la 44<sup>e</sup> D.I. luttent à Monchy-le-Preux, à Feuchy, à Baurains, au Tilloy, au cimetière Saint-Sauveur.

Les Allemands sont de beaucoup supérieurs en nombre, pénètrent dans Arras dont ils sont vigoureusement repoussés. En face de nous, l'ennemi ne peut avancer. C'est vers le nord qu'il cherchera à passer.

Le 2<sup>e</sup> bataillon est, tantôt avec les Anglais à Vermelles et Givenchy, tantôt avec les corps voisins au nord de Notre-Dame-de-Lorette.

La vie dans les tranchées commence, avec toutes les difficultés que procurent les intempéries.

Le secteur (Rivière, Berle-aux-Bois) est relativement calme jusqu'au 24 février 1915 ; les pertes par le feu sont légères, seule la maladie fait sentir ses effets.

La fin de l'hiver et le printemps sont plus agités (lignes de Roclincourt où nous faisons connaissance avec les minenwerfer), c'est la période d'endurance, coupée seulement par quelques moments de répit, c'est la période où il faut oublier les charges épiques pour comprendre ce mot plus simple " tenir ".

Puis c'est le 9 mai, le jour où l'on va reprendre l'offensive escomptée depuis des mois avec impatience et confiance, jour où l'on va quitter les tranchées pour chasser le Boche loin, très loin peut-être. Mais ce beau courage se heurte aussitôt aux fils de fer ennemis ; ceux-ci n'arrêtent pas l'ardeur de nos hommes (1), ailleurs pourtant, les mitrailleuses fauchent et les meilleurs chefs et leurs meilleurs hommes. On saura désormais qu' " on ne lutte pas avec du courage contre des fils de fer ". Et c'est la sévère leçon qui ressortira de cette journée. Mais si le succès n'a pas couronné une attaque si ardemment menée, du moins l'audace des assaillants, leur superbe mépris de la mort sont-ils assez éclatants pour être proclamés dans les citations élogieuses du 3<sup>e</sup> bataillon et de la 2<sup>e</sup> compagnie (voir annexe).

Le mois de juin retrouve le régiment reformé dans le même secteur, plus bombardé qu'avant l'attaque.

En juillet, et jusqu'au 13 où il est relevé par le 270<sup>e</sup>, il occupe les lignes prises aux Allemands près de Neuville-Saint-Waast (le cimetière et une partie du Labyrinthe).

Mais il y a déjà dix mois que nous assurons la défense de la capitale de l'Artois ; après un court repos, nous embarquons le 31 juillet pour la région de Mussey.

(1) Plusieurs éléments des 3<sup>e</sup> et 1<sup>er</sup> bataillons pénètrent dans les tranchées allemandes, font la garnison prisonnière, obligent les ennemis capturés à retourner leurs propres tranchées et se maintiennent ainsi dans le terrain conquis pendant près de sept heures, repoussant plusieurs contre-attaques jusqu'au moment où le manque de munitions les oblige à cesser toute résistance.

#### **Argonne (10 août 1915 au 25 février 1916)**

Le 10 août, le régiment s'embarque dans l'après-midi pour se rendre à Clermont en Argonne ; il sera en forêt jusqu'au milieu de janvier (secteurs de la Fontaine-aux-Charmes et de la Houyette), dans les cantonnements de l'arrière le reste de l'hiver.

Le 8 septembre, après un bombardement de plusieurs heures où il fait connaissance avec les gaz lacrymogènes, il est attaqué par des forces considérables auxquelles il oppose une résistance acharnée (le colonel fait lui-même le coup de feu), qui permet aux renforts d'arriver.

L'ennemi nous a causé des pertes sérieuses, mais nos mitrailleuses elles aussi ont fauché nombre des assaillants et ceux-ci, en dépit de leur nombre, en dépit des gaz dont ils nous avaient inondés, n'ont pu réussir à percer nos lignes.

#### **Verdun (29 février 1916 au 1<sup>er</sup> septembre 1916).**

Le 21 février le canon tonne à Verdun. La 19<sup>e</sup> D.I. en réserve, est une des premières appelées à endiguer les attaques de l'ennemi, tellement violentes qu'elles parurent à certains être irrésistibles.

La 19<sup>e</sup> D.I., “ la Division record de Verdun ”, est une de celles ayant fourni le plus long effort ; six mois durant, elle restera dans cette zone à jamais célèbre.

Le 25 février, le 70<sup>e</sup> est dans le bois de Récicourt, prêt à défendre cette deuxième ligne qu'il a, contribué à organiser le mois précédent, puis c'est la rive gauche en feu ; et, le 14 mars, le 70<sup>e</sup> qui l'an dernier avait escaladé si brillamment le parapet des tranchées d'Artois va donner un autre exemple de dévouement. Il fallait interdire le Mort-Homme à l'ennemi ; le 3<sup>e</sup> bataillon chargé de la défense d'une avancée - la cote 264 - y subit un des plus formidables parmi les bombardements qui ont caractérisé la lutte pour Verdun, mais il se fait écraser plutôt que de livrer le passage.

Plus tard il faut parachever les défenses nouvelles, et le 70<sup>e</sup>, malgré ses pertes, s'y donnera de toutes ses forces, de Chattancourt à Charny jusqu'au 5 avril.

Le mois de mai, il le passe en entier dans la forêt de Hesse, la vallée de la Buanthe, et y subit d'intenses bombardements.

Le 4 mai, il a le bonheur de repousser une violente attaque ennemie. Les Allemands furent repoussés sans pouvoir pénétrer dans nos tranchées.

Juin et juillet le revoient à Chattancourt, devenue première ligne après la chute du Mort-Homme et de Cumières. Ce n'est plus le grand combat du mois de mars, mais c'est le combat de tous les instants, à la grenade, à coups de fusil, car le secteur est encore mal pourvu de tranchées ; on travaille avec ardeur à l'organiser, rôle modeste en soi, mais qui devait assurer à Verdun une défense à laquelle l'ennemi ne s'attaquera plus ; rôle héroïque aussi, puisque c'est au milieu de tirs de barrage, gravés à jamais dans la mémoire de tous, que l'on a refait les défenses de la ville héroïque.

Sa tâche n'est pas terminée devant Verdun, et, après quelques jours de répit, en descendant de la rive gauche, il repasse sur la rive droite devant Thiaumont pendant le mois d'août presque en entier ; là, s'il n'attaque pas, il tient solidement du moins ce que la vaillance de ses voisins a repris à l'ennemi.

Le 2 septembre, il quitte la Lorraine pour la Champagne.

#### **Champagne (10 septembre 1916 au 5 janvier 1917).**

Après les rudes journées d'été, il fallait un peu de repos au régiment. Il le trouvera dans le secteur de Saint-Hilaire-le-Grand où les troupes néanmoins devront être d'une extrême vigilance : les émissions de gaz étant plutôt aisées dans cette région.

C'est là que, la guerre durant, nous voyons paraître le premier anniversaire de la Houyette (8 septembre 1915) et le deuxième de la Marne (7 septembre 1914), deux dates où le 70<sup>e</sup> affirme déjà les belles qualités proclamées un peu plus tard : “ aussi solide dans la défense qu'acharné dans l'attaque... ”

#### **Séjour au camp de Mailly et marches vers la Somme (6 janvier au 26 février 1917)**

Le 6 janvier 1917, le régiment est relevé pour aller travailler quelques jours à une position de l'arrière (Vesle-Noblette), et le 19 janvier, il embarque à Mourmelon-le-Petit par une température exceptionnellement froide, pour le camp de Mailly, où il séjournera du 21 janvier au 12 février (Evolutions, exercices, manœuvres de compagnie, de bataillon, de régiment, de division, devant une mission italienne, et une mission russe).

Le 13 février, la période d'instruction est terminée, et le régiment va faire une longue étape aux environs de Paris, que les hommes choyés et fêtés sur leur passage, termineront dans un petit village de la Somme (Dompierre).

### **Somme** (27 février au 21 mars 1917)

Du 27 février au 15 mars, le régiment fournit des travailleurs dans la zone où se prépare une attaque ; les hommes sont mis à la disposition de l'A.T., de l'A.D.19, de l'A.L.C. et du Génie pour différents travaux à exécuter.

Le 16 mars, c'est au 270<sup>e</sup> que revient l'honneur de partir le premier à l'assaut ; toutes nos prévisions sont dépassées, et c'est la chasse au Boche qui commence.

Le 18 mars, le 70<sup>e</sup> le dépasse et continue la poursuite Moyencourt, Grécourt, Hombieux sont successivement occupés. C'est dans cette dernière localité que s'arrête la marche en avant ; les hommes partis avec enthousiasme, l'abandonnent à regret et la rage au cœur de voir ce qu'ont fait les pirates ; les récits des habitants des régions libérées ne font qu'exciter leur haine pour l'Allemand. Sans compter que notre désir d'offensive n'est pas satisfait. L'année précédente, si le régiment a eu une grande part de l'honneur d'avoir sauvé Verdun, il n'a pas eu la gloire de reconquérir une partie du terrain repris à l'ennemi. Ce que nous voulions voir, ce n'est pas le repli de l'ennemi, c'est sa retraite hâtive et désordonnée après une attaque irrésistible. L'occasion devait bientôt se présenter.

Le 70<sup>e</sup> se retire de ce théâtre d'opérations le 21 mars, cantonne à Breteuil le 24, où il reste au repos du 25 au 29, avant de reprendre une nouvelle marche longue et pénible (30 mars au 20 avril), sans contourner Paris, et avec l'espoir d'une offensive prochaine.

### **Champagne** (20 avril 1917 au 13 mai 1917)

Le 20 avril, le régiment est alerté et reçoit l'ordre d'avoir à se tenir prêt à partir. Ici va commencer un épisode assurément pénible, mais des plus glorieux, et le 70<sup>e</sup> va enregistrer une des plus belles pages de son histoire. Avant tout il défend le Mont-Blond dans le secteur des monts ; à gauche, le Cornillet ; à droite, le Mont-Haut. Pendant 12 journées, il tient le secteur sous des bombardements incessants. Puis, le 30 avril, vient le jour de l'attaque.

Toute l'ardeur offensive, qui n'avait pu se manifester dans la Somme, éclate ici dans l'élan des vagues d'assaut, elles atteignent d'un bond les réseaux ennemis. Mais la préparation d'artillerie n'a pas été celle que nous avions admirée dans la région de Roye. Une fois encore les fils de fer seront les plus forts. Les mitrailleuses auront raison du courage, mais leur succès sera passager. Harassé et meurtri, le régiment tient toujours.

L'artillerie recommence son ouvrage et le 4 mai vient l'ordre de reprendre l'attaque. Cette fois, c'est la rage au cœur que le régiment fonce sur l'ennemi, le réseau est ouvert, nous passons. Le succès couronne nos sanglants efforts, et le résultat est la prise de la crête militaire des monts, d'où les vues s'étendent loin sur l'ennemi, et la capture de plusieurs centaines de prisonniers.

Mais la relève s'impose, car la fatigue, jointe à la grandeur de l'effort produit risquerait d'atteindre le moral le plus solide. Dans la nuit du 5 au 6, le régiment remplacé va cantonner au Trépail. On va lui demander cependant un dernier acte d'énergie : le 10, il reçoit l'ordre d'aller relever le 270<sup>e</sup>. Quelques jours encore se passent dans les tranchées de deuxième ligne et la relève définitive a lieu le 13.

Arrivé à Coupetz, le 17 mai, il y séjourne Jusqu'au 27 mai, l'instruction des spécialités et des cadres subalternes alternant avec les exercices de section et de compagnie, puis c'est la marche, du 28 mai au 16 juin, coupée de quelques jours de stationnement pendant lesquels les bataillons sont à l'instruction ou au travail dans le secteur de la II<sup>e</sup> armée (Parois-Dombasle).

C'est entre temps, que le régiment, avec une émotion profonde, apprend la consécration de ses efforts proclamés hautement dans une citation à l'Ordre du Corps d'Armée.

### **Secteur de Moulainville** (16 juin au 26 août 1917).

Le régiment monte alors dans le secteur de Moulainville où il sera relevé par le 104<sup>e</sup> R.I.

Secteur calme, où le premier bataillon, au cours d'un coup de main d'une incroyable audace, capture dans la nuit du 19 au 20 août un prisonnier allemand du 186<sup>e</sup> régiment d'infanterie.

Le 27 août, le régiment relevé va cantonner à Chardogne où il se prépare à une nouvelle attaque.

### **Cote 344** (11 septembre au 27 septembre 1917)

Il monte dans le secteur dans la nuit du 12 au 13, pour attaquer le 18 septembre.

L'objectif a été partout atteint grâce à l'élan des troupes, mais n'a pu être conservé, à la suite d'une contre-attaque très vive.

C'est pendant la relève (nuit du 27 au 28) que le commandant de Kerautem est mortellement blessé.

#### **Zone de Mouilly** (10 octobre 1917 au 14 mars 1918).

Après un court repos, du 28 septembre au 8 octobre (région de Bassu-Bassuet), le régiment se rend dans la zone de Mouilly, où il exécute à diverses reprises des coups de main témoignant de la valeur des soldats et des chefs (15 novembre, 20 décembre, 16 janvier). Un des régiments de la division, après une énergique préparation d'artillerie, en exécute un, le 4 mars, sur la tranchée de Calonne avec deux bataillons, ce qui leur permet de ramener 120 prisonniers.

Quelques jours après, c'est la relève (14 mars) et le transport en chemin de fer dans la région Laimont, Neuville, Bussy, où l'instruction des spécialités alternera avec l'instruction des cadres jusqu'au 24 mars.

Le 25 mars, le régiment est transporté par camions dans la région Arlois, Brugnny, Vinay, qu'il quitte le lendemain, par voie de terre, pour celle de Mareuil-sur-Ay, Muttigny, cité Carrel, où il passera les journées des 27, 28, 29, 30 et 31 mars au repos, attendant de nouveaux ordres.

Le 1<sup>er</sup> avril, à 20 heures 30 minutes, les autos le conduisent à Saint-Léger-aux-Bois où il arrive le 2 pour repartir, sac au dos, pour Audignicourt. Mais le 6 avril, les Boches ont attaqué sur l'Ailette, et le 70<sup>e</sup> doit se porter au secours d'une division ébranlée.

A tout prix, il faut les arrêter sur la rivière et sur le canal de l'Aisne à l'Oise.

En route pour Guny, où l'on reste jusqu'au 11 avril : un bataillon en réserve, les deux autres tenant les bords de l'Ailette, face à Coucy-le-Château.

#### **Secteur de l'Ailette** (12 avril au 26 mai 1918).

Le régiment est sur les bords du canal de l'Oise, et procède à deux coups de main (l'un exécuté par la 5<sup>e</sup> compagnie, le 27 avril, devant le bois des Loups qui fait tomber entre nos mains 10 Boches) ; l'autre, par la 9<sup>e</sup> compagnie, le 21 mai, sur le faubourg ouest du Bac d'Arblincourt qui nous rapporte un prisonnier.

#### **Retraite et contre-attaques** (27 mai au 14 juillet 1918).

Jusqu'ici le 70<sup>e</sup>, bien que mêlé aux grandes affaires de 1918, n'y a pas joué un rôle de premier plan.

La situation désormais va changer : après avoir endigué le flot ennemi, le régiment sera des tous premiers à reprendre l'offensive décisive.

Le 27 mai marque le début des opérations où le 70<sup>e</sup>, après avoir connu les tristesses de la retraite (grande offensive allemande sur le Chemin-des-Dames, saura avec un mâle entrain, accomplir tout son devoir, ce que consacre d'ailleurs le général commandant la 19<sup>e</sup> division au début de son Ordre général n° 688 :

“ Au cours du repli, le 70<sup>e</sup> R.I. a dû prêter ses bataillons à des corps voisins fortement éprouvés. Il a eu la tâche la plus ingrate, non la moins méritoire ”.

Un des bataillons, le 30, mis à la disposition du 30 dragons, le 27 mai, et resté détaché du régiment jus qu'au 2 juin est cité à l'Ordre du 3e dragons.

Le 4 juin, le régiment est groupé et, le 5 juin, qu'on peut appeler la journée des victoires, voit le succès couronner les efforts de tous les “ Coriaces ”, que le général Trouchaud félicite en ces termes :

“ Le général commandant l'armée m'a télégraphié ce qui suit : “ Le général commandant l'armée adresse ses félicitations au général Trouchaud pour les belles opérations du 5 juin, qui font honneur à ses belles troupes et aux chefs qui les commandent. ”

“ Officiers, sous-officiers et soldats de la 19<sup>e</sup> D.I., je ne puis rien ajouter aux éloges que vous décerne notre grand chef, sous peine d'en affaiblir la portée.

Mais l'ennemi, lui, peut parler et a parlé.

Les prisonniers m'ont dit la terreur que leur avait causé l'attaque du 70 sur la Calonne ; des officiers capturés le 5 juin, m'ont déclaré qu'au cours des journées de combat de fin mai, commencement de juin, ils n'avaient rencontré de résistance que devant vous. Ils ont manifesté leur épouvante de la précision et de l'efficacité du tir de nos mitrailleuses et de nos artilleurs ; ils ont été surpris de la vigueur et de la fougue de vos attaques de Vingre et de Hautebraye.

Avec le Boche, je vous crie : “ Bravo, mes Bretons de la 19<sup>e</sup> division, restez coriaces pour l'ennemi et

mordez le toujours plus fort. ”

La 11<sup>e</sup> compagnie en effet, contre-attaquant dans la région de Vingre, rétablit la ligne où l'ennemi avait déjà pris pied et ramène 57 prisonniers et 10 mitrailleuses.

Le même jour, le 3<sup>e</sup> bataillon, auquel est adjointe la 6<sup>e</sup> compagnie, s'empare de Hautebraye, capturant 91 prisonniers dont 4 officiers et de nombreuses mitrailleuses.

Le 9 juin, une nouvelle attaque menée par les 1<sup>re</sup>, 5<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> compagnies ramènent les Allemands sur Chevilecourt ; le chiffre des prises (182 prisonniers, 12 mitrailleuses) est un témoignage de l'importance du point que nous avons enlevé à l'ennemi avec un seul bataillon.

Aussi, dès le lendemain, l'Ordre général de la 19<sup>e</sup> D.I. souligne-t-il l'effort constant des jours écoulés :

“ Dans cette série de combats, le 70<sup>e</sup> R.I. a fait preuve des plus belles qualités militaires : la ténacité et la bravoure. Il a su tenir, il a su attaquer. ”

Le 17 juin, profitant d'une attaque faite par un régiment voisin, le 1<sup>er</sup> bataillon sort de sa propre initiative de ses tranchées, enlève au Boche les derniers points où il était accroché sur la croupe est d'Hautebraye.

Pour tous ces combats, le 70<sup>e</sup> est cité à l'Ordre des la Xe Armée.

### **De Longpont à la Vesle (14 juillet au 23 août 1918)**

Le 14 juillet, tandis que les Allemands inondent d'obus spéciaux tout le bois de Chapeaumont, le régiment est relevé. Tout près sur le front de Champagne le canon alle mand tonne pour préparer la dernière offensive boche. Quel va être notre sort ? Dès le 15 juillet, soit, il faut mettre sac au dos et quitter Chelles pour Fresnoy-la-Rivière.

Un grand air d'offensive règne partout. L'échec alle mand en Champagne s'affirme ; cependant les tanks et les canons s'accumulent autour de nous et avant qu'aucun ordre soit arrivé, chacun a abandonné l'idée que la relève nous conduirait au repos, tous les esprits se tendent vers l'attaque prochaine.

Elle ne tarde pas. Dans la nuit du 17 au 18, traversée de la forêt de Retz et le 18 à 4 heures et demie l'attaque se déclenche, que nous suivons d'abord comme division d'exploitation. Moins de 36 heures après nous doublons le 13<sup>e</sup> tirailleurs, et le jour si longtemps attendu de la grande offensive arrive enfin.

Dès le 19, Blanzay est pris, puis Saint-Rémy-Blanzay. Le 20, avec le petit jour, l'attaque recommence et nous atteignons le Plessier-Huleu.

C'est une guerre nouvelle, c'est la lutte contre les mitrailleuses éparses sur le terrain, dissimulées dans des simples trous d'obus, mais le nombre de ceux qui tombent n'enlève rien au courage des autres et la progression ne s'arrête que devant un obstacle infranchissable : le bois du Plessier. Pendant une dizaine de jours on luttera pour le tourner, le régiment sans cesse alerté, prêt à lier son mouvement à celui des voisins. Le 22 juillet tout le village du Plessier-Huleu tombe. Le 1<sup>er</sup> août un îlot de résistance, jusque-là défendu avec une âpreté farouche, tombe à son tour, et le jour même l'ennemi pressé de toutes parts lâche pied. On le poursuit dans la journée du 2, le régiment d'abord en deuxième ligne doit pousser en avant au bout de quelques heures ; marche encore toute la nuit du 2 au 3 et atteint la Vesle avant tous les autres. Le 4 au matin c'est l'effort ultime : la traversée de la Vesle. Les deux bataillons chargés de cette mission réussissent en dépit de leurs pertes ; leurs débris tiennent héroï quement la tête de pont qu'ils se sont assurée. Pourtant un coup malheureux du sort devait marquer cette grande journée : la ferme La Grange, minée par l'ennemi saute ensevelissant dans ses décombres le commandant de Brétizel, les capitaines Guillemot et Pigal.

Le 70<sup>e</sup>, à bout de souffle, est relevé dans la nuit du 4 au 5.

Le régiment restera au repos du 10 au 22 août et peut se reformer grâce aux renforts reçus du C.I.D. et du 341<sup>e</sup> R.I.

### **Vosges (23 août au 23 octobre 1918)**

Le 23, il s'embarque en autos pour aller occuper le secteur “ père ” des Vosges qu'il quittera le 12 octobre pour s'embarquer à Corcieu, le 23 octobre.

Où allons-nous ? Nous avons reçu quatre jours de vivres.

Le 25 le débarquement a lieu en gare de Trosly-Breuil, région de Rethondes où le général Fayolle remettra le 29 octobre les insignes de la Fourragère aux couleurs du ruban de la Croix de guerre au colonel et au drapeau du régiment.

Puis, nouveau déplacement de Compiègne à Laon, nous traversons le terrain dévasté qui vient d'être arraché à l'ennemi ; le sol français bientôt va être libéré, un dernier effort et c'est sur le territoire ennemi que nous

ferons la guerre.

Mais devant nos succès, l'ennemi capitule et la signature de l'Armistice, le 11 novembre, vient suspendre l'exécution des nouvelles attaques projetées

C'est la Victoire.

### **CITATIONS des diverses unités du Régiment**

#### **ORDRE DE L'ARMÉE, N° 71 (9 JUIN 1915)**

**3<sup>e</sup> Bataillon du 70<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie**

S'est vaillamment porté, malgré le feu convergent des mitrailleuses, à l'assaut des premières tranchées ennemies, les a atteintes malgré de fortes pertes et y a résisté jusqu'à ce qu'il ait été accablé par le nombre. A perdu les neuf dixièmes de son effectif.

**2<sup>e</sup> Compagnie du 70<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie**

Ayant perdu tous ses cadres dans deux combats, le 22 août et le 4 octobre, reconstituée pour la troisième fois, cette compagnie, entraînée par son chef, le capitaine DE KERMADEC, s'est spontanément portée à l'assaut pour appuyer un autre bataillon et a pu pénétrer dans une tranchée allemande où elle a lutté pendant cinq heures en attaquant l'ennemi à coups de grenades et à l'arme blanche.

#### **ORDRE DE LA BRIGADE, N° 29 (27 MARS 1916)**

**2<sup>e</sup> Compagnie du 70<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie**

Sous la direction énergique de son chef, le lieutenant GILBERT, a travaillé durant toute la nuit du 13 au 14 mars à l'organisation d'une position défensive, sous un bombardement violent d'obus de tous calibres, sans cesser un instant le travail pour chercher un abri contre les projectiles.

#### **ORDRE DU CORPS D'ARMÉE, n° 257 (4 JUIN 1917)**

**70<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie**

A pris, le 24 avril 1917, en pleine bataille, un secteur où l'ennemi résistait avec acharnement, a tenu ce secteur pendant douze jours, prenant part, sous le commandement du lieutenant-colonel DE BARBE DE LA BARTHE, à deux attaques très violentes, dont la seconde a assuré la possession d'une position très importante. A capturé de nombreux prisonniers et poussé jusqu'aux batteries ennemies, faisant preuve d'un esprit militaire remarquable.

#### **ORDRE DE L'ARMÉE (12 JUILLET 1917)**

Le Colonel DE BARBE DE LA BARTHE est promu officier de la Légion d'honneur ; une élogieuse citation accompagne cette décoration

Chef de corps qui s'est constamment distingué depuis trente mois à la tête de son régiment qu'il a conduit, avec une bravoure et un dévouement sans borne, du 2<sup>e</sup> février au 1<sup>er</sup> avril 1917. Vient de donner une magnifique preuve de son énergie et de son ascendant sur sa troupe en la maintenant pendant douze jours en première ligne, sous un violent bombardement. A livré, durant cette période, deux combats acharnés dont le second, brillamment conduit, nous a assuré la possession d'un point important du champ de bataille.

#### **ORDRE DU RÉGIMENT, N° 228 (5 JANVIER 1918)**

**1<sup>er</sup> Bataillon du 70<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie :**

S'est résolument porté à l'assaut de positions ennemies puissamment organisées. Bien que décimé par le feu convergent des mitrailleuses, a pénétré, emporté par un irrésistible élan, dans les tranchées ennemies qu'il a nettoyées et organisées. A résisté à de violentes contre-attaques, jusqu'à ce qu'il soit écrasé par le nombre. A perdu les neuf dixièmes de son effectif.



2<sup>e</sup> Bataillon du 70<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie :

S'est résolument porté à l'assaut d'une position ennemie fortement organisée qui avait résisté à plusieurs attaques. Emporté par son élan, a conquis rapidement ses objectifs et les a même dépassés. Contre-attaqué violemment sur sa gauche et sur sa droite, a maintenu son centre sur l'objectif atteint, en dépit des feux de mitrailleuses et des bombardements par obus de tous calibres, s'est accroché au terrain et l'a organisé.

ORDRE DU 3<sup>e</sup> RÉGIMENT DE DRAGONS, N° 125  
(Du 9 JUIN 1918)

3<sup>e</sup> Bataillon du 70<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie :

Adjoint aux éléments du 3<sup>e</sup> dragons, dans la constitution d'un détachement d'aile chargé de couvrir le flanc du corps d'armée, le bataillon DUCLOS, sous le commandement énergique de son chef, a, du 29 au 31 mai, malgré des pertes élevées, rempli la mission difficile qui lui était confiée et dégagé un groupe de batteries sérieusement menacé par l'ennemi.

ORDRE DU 30<sup>e</sup> CORPS D'ARMÉE, N° 192  
(12 JUIN 1918)

11<sup>e</sup> Compagnie du 70<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie

La 11<sup>e</sup> compagnie du 70<sup>e</sup> R.I. sous le commandement du capitaine RUSTUEL, au cours des opérations du 5 juin, jetée à l'improviste dans la bataille pour appuyer le 71<sup>e</sup> R.I., a brillamment exécuté dans un terrain difficile, sous un feu violent d'artillerie, devant un adversaire particulièrement actif, une manœuvre qui a permis de prendre à revers l'ennemi et de nettoyer complètement tout un système de tranchées. A montré ce jour-là autant d'aptitude à la manœuvre que d'indomptable sang-froid et de splendide bravoure.

ORDRE DE L'ARMÉE  
(27 AOÛT 1918)

70<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie

Solide et rude régiment. Le 3 juin 1918, sous les ordres du colonel DE BARBE DE LA BARTHE, a barré la route à l'ennemi, puis durant quinze jours d'incessants combats l'a repoussé pied à pied, lui faisant de nombreux prisonniers, lui prenant du matériel, lui imposant sa volonté, affirmant ainsi, par l'ascendant incontestable qu'il a pris sur son adversaire, les belles qualités militaires : vigueur, endurance, moral des plus élevés.

ORDRE DE L'ARMÉE  
(30 AOÛT 1918)

70<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie, Colonel DE BARBE DE LA BARTHE, fait partie de la 19<sup>e</sup> Division qui est citée à l'Ordre de l'Armée.

A fait preuve pendant quatre mois de combats sans interruption (29 mai-6 août 1918) de qualités militaires hors de pair. Aussi solide dans la défense qu'acharnée dans l'attaque, a, du 29 mai au 3 juillet, arrêté les Allemands au nord de l'Aisne et a capturé sur ce champ de bataille près de 1.500 prisonniers et 120 mitrailleuses ; a pris, du 21 juillet au 6 août 1918, une part spécialement glorieuse à la dernière offensive, se battant sans arrêt pendant quinze jours et faisant preuve d'une ténacité admirable ; s'est lancée le 2 août à la poursuite de l'ennemi en retraite et a atteint la Vesle la première de l'Armée.

ORDRE N° 122 " F "   
(30 AOÛT 1918)

Le droit au port de la Fourragère aux couleurs du ruban de la Croix de guerre est accordé au 70<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie.

## QUELQUES ACTES D'HEROISME

### 21 Août 1914.

*Pont d'Auvelais* (Belgique). - Le 1<sup>er</sup> bataillon, tenu en réserve, arrive à Arsimont et se déploie en tirailleurs. Les Allemands ne doivent pas traverser la Sambre.

La 1<sup>re</sup> compagnie avec le capitaine MASSE et ses chefs de section (lieutenant BRUYÈRE et adjudant COMITI) déploie tant d'ardeur dans la défense qu'elle refoule l'ennemi et prend pied sur la rive. Un farouche corps à corps s'ensuit, c'est un contre dix que les nôtres se battent et tombent en héros. La baï onnette fait merveille. COMITI, dans la mêlée se trouve face à face avec un lieutenant de la Garde Impériale de Prusse ; ayant épuisé ses munitions, il jette d'un geste railleur son arme inutile, et saute à la gorge du teuton.

Celui-ci est solide ; COMITI, fatigué de cinq heures de lutte, sent ses forces le trahir, alors, usant d'une ruse suprême il se laisse choir sur le bord du canal, enlaçant son ennemi ; les deux corps, liés l'un à l'autre, roulent et vont s'engloutir dans la Sambre.

Ainsi est mort COMITI (Jules), adjudant à la 1<sup>re</sup> compagnie du 70<sup>e</sup>, décoré pour ce beau geste de la Médaille militaire.

### 22 Août 1914.

La 2<sup>e</sup> compagnie, restée en soutien d'artillerie, ne peut résister à la tentation de prendre part, sans ordre, à une charge à la baï onnette qu'exécute sous ses yeux un régiment de zouaves. Sept hommes revinrent de cette charge mémorable.

### 9 Mai 1915.

Le capitaine DU COUËDIC DE KERGOALER, commandant la 7<sup>e</sup> compagnie, arrive jusqu'à 50 mètres de la tranchée allemande ; il est arrêté par les réseaux de fil de fer. Malgré un ouragan de mitraille, il rassemble une poignée d'hommes, creuse tant avec les mains qu'avec des instruments de fortune un commencement de tranchée et pendant 14 heures, harcèle l'ennemi, lui cause des pertes cruelles par un feu précis qui le fait hésiter et fléchir.

Par deux fois le brave officier fait réclamer munitions et renforts ; il lui faut finalement un ordre formel pour lâcher prise, abandonner ce que sa vaillance avait conquis et si bien su conserver malgré les réactions violentes de l'ennemi.

### 9 Mai 1915.

Le même jour, le capitaine DE KERAUTEM, commandant la 8<sup>e</sup> compagnie, tombe au but, grièvement frappé de trois balles ; insensible à la souffrance, il crie encore à tous ses hommes : “ En avant ! ”.

### 14 Mars 1916.

Le 3<sup>e</sup> bataillon est détaché du régiment et envoyé à la défense du Mort-Homme. Il s'y fait écraser sur place par un déluge d'obus de gros calibre. Croyant tous les défenseurs tués, l'ennemi, prudent, déborde par les flancs le mont célèbre et l'encerclé. Deux officiers : les lieutenants GAUSSURON et GUERINI, blessés tous deux, mais seuls survivants des cadavres, se dressent farouches, revolver au poing.

Ils ont rassemblé dans un bout de tranchée tout ce qui vit encore et un combat atroce se déroule. Les Boches sont effrayés des ravages que font dans leurs rangs ces quelques enrégés ; sournois, ils les tournent. Tarit de courage les rendent indécis, mais les Français ne veulent pas se rendre à l'ennemi exécré ; les uns après les autres, ils meurent fiers du sacrifice accompli.

### 4 Mai 1917.

Le 2<sup>e</sup> bataillon (PAILLER), arrive, entraîné par sa fougue, jusqu'aux batteries ennemies ; y fait prisonniers les artilleurs et, obligé de se replier, rafle sur son passage, tous les boches qui s'y montrent encore vivants.

Deux simples soldats : LE FAOU et LE HESPAN, de la 11<sup>e</sup> compagnie, nettoient avec ardeur abris et tranchées ; à eux seuls, fait presque incroyable, ils font 90 prisonniers.

**16 Janvier 1918.**

C'est le coup de main exécuté par la 2<sup>e</sup> compagnie (capitaine COPIN). Les hommes se portent en avant avec un entrain endiablé, et pénètrent dans la tranchée boche, où s'engage bientôt un combat énergique à la grenade.

Une violente contre-attaque se produisant, l'ordre est donné de rentrer dans nos lignes.

Le soldat LE HEN, Jean-Marie, est grièvement blessé.

Son adjudant (NADAN) veut l'aider à franchir le parapet et lui tend la main. Sans laisser échapper le moindre cri de souffrance, ce mâle Breton lui répond simplement : “ Je ne peux pas, je ne l'ai plus ”.

**LISTE ALPHABÉTIQUE**

**des Officiers et Hommes de troupe, tués à l'ennemi,  
du 70<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie,  
Morts pour la France sur le Champ de Bataille.**

(PREMIÈRE LISTE)

NOMS ET PRÉNOMS	GRADES	CLASSE	DATE DU DÉCÈS
<b>A</b>	-	-	-
Anneix (Emman.-Victor)..	Soldat.	1913	21- 8-14
André (Joseph-Armel)	-	1912	6- 9-14
Advenard (Jean-Louis)	-	1900	27- 9-14
Alliot (Emile-Marie-Jh)	-	1903	23- 9-14
Aubry (Jean-Baptiste)	-	1912	10-10-14
Auguignac (Laur.-Gilles)	-	1900	30-10-14
Aubrée (Alphonse)	-	1914	6-12-14
Aupied (François-Marie)	-	1908	15-12-14
Auvé (Louis-Marie)	-	1912	4- 2-15
Aubaud (Vital-Marie)	-	1912	13- 9-15
Aubry (Alfred-Marie)	Caporal	1912	18- 4-15
Allain (Jean-Mathurin)	Soldat	1914	16- 5-15
Année (Mathurin-Jean)	S-lieutenant	1898	9- 5-15
Adrie (Jean-Baptiste)	Soldat	1900	8- 9-15
Allain (Emile-Lubin)	Caporal.	1914	23-11-15
Athimon (Louis-Joseph)	Soldat	1905	19- 4-16
Abiven (Noël)	-	1914	18- 8-16
Augereau (Jules-René)	Adjudant.	1904	18- 8-16
Arnoux (Benjamin)	Sergt-fourrier	1905	18- 8-16
Arthur (Dominique-Marte)	Soldat	1911	18- 8-16
<b>B</b>	-	-	-
Bernard (Jean-Marie)	Soldat	1909	22- 9-16
Belliot (Louis)	-	1906	16- 9-16
Bessonnet (Gérémié)	-	1910	8- 9-16
Béniat (Auguste-Marie)	Adjudant	1896	21- 8-16
Bannier (Francis-Pierre)	Sergent	1910	21- 8-16
Barbedet (Pierre-Marie)	Soldat	1909	21- 8-16
Brault (Joseph-Henri)	-	1908	21- 8-16
Bréhelin (Mathurin)	-	1908	21- 8-16
Bougeard (Joseph-René)	Sergt-major	1895	29- 8-16
Brizard (Pierre-Jean)	Soldat	1908	29- 8-16
Bazelly (Pierre)	S-lieutenant	1902	6- 9-16
Bertier (Paul-Victor)	Sergent	1908	6- 9-16

Brunet (Henri-Joseph)	Caporal	1910	6-9-16
Bartheau (Joseph-Marie)	Soldat	1901	17-9-16
Bonhomme (Francis)	Sergent	1905	9-11-16
Boueicaud (Alexis)	Soldat	1908	16-11-16
Barglais (Racmond)	-	1908	25-10-16
Bichon (Léon)	-	1901	30-10-16
Bébin (Émile-Jean)	Caporal	1910	30-10-16
Brégaïnt (François-Etien.)	-	1897	30-10-16
Bodin (Auguste-Marie)	Soldat	1903	4-10-16
Bouilland (Jean-Marie)	-	1903	4-10-16
Beauducel (Pierre-Joseph)	-	1903	4-10-16
Bourcier (Gaston-Ed.)	-	1907	29-10-16
Boyer (Jean-François)	-	1909	27-10-16
Beillon (Jean-François)	-	1910	4-10-16
Bertho (François-Marie)	-	1909	4-10-16
Brétéché (Pierre-Jean)	-	1902	1-11-16
Berthot (Aristide-Pierre)	-	1906	13-11-10
Boedec (Charles)	-	1909	12-12-16
Burban (Eugène-Joseph).	-	1911	4-12-16
Bédier (Jean-Marie)	-	1903	1-1-17
Bénard (Pierre-Marie)	-	1903	20-12-16
Bignon (Pierre)	-	1902	23-12-16
Bégasse (François-René)	-	1902	28-12-16
Blot (Prosper-Marie)	-	1903	9-1-17
Brichet (Albert-Célestin)	Sergt-fourrier	1913	1-10-16
Beaulieu (Jean-Marie)	Soldat	1900	8- 2-16
Barbedet (Pierre-Marie)	-	1908	5-10-16
Bernard (jean-Marie)	-	1909	22- 9-16
Boissel (Joseph-Marie)	-	1907	6- 3-16
Briard (Jean-Baptiste)	-	1915	1-5-16
Bigot (Léon-Joseph)	Caporal	1908	10-5-16
Bodéré (Jean)	Soldat	1909	12-5-16
Belloir (Aristide-Louis)	-	1901	9- 5-16
Bouix (Eugène-Marie)	Sergent	1902	9- 5-16
Bronsard (Auguste)	-	1908	9- 5-16
Battais (Georges-Albert)	-	1902	9- 5-16
Burlot (Jean-Marie)	Soldat	1907	19- 6-16
Béchu (Georges-Auguste)	-	1912	6-7-16
Brouazin (César-Auguste)	-	1904	9- 5-16
Bécot (Jean-Marie)	-	1906	2- 6-16
Bouvet (Emmanuel)	-	1901	2- SA
Bicot (Eugène-Lucien)	-	1908	ant. au 27-12-14
Barbier (Henri-Auguste)..	-	1902	13- 6-16
Bureau (Louis Marie)	-	1901	10-1-15
Barbier (Louis-Marie)	-	1915	12-8-14
Boucher (Jules-Henri)	-	1901	17-8-14
.../..	.../..		

NOMS ET PRÉNOMS	GRADES	CLASSE	DATE DU DÉCÈS
<b>L</b>		-	-
Lelamer (Guillaume)	Soldat.	1908	9- 9-14
Le Rat (Félix-Marie)	-	1912	31- 8-14
Le Moual (Martin)	-	1910	-
Le Ray (Léandre)	Sergent	1911	21- 8-14
Le Fauchoux (Jean)	Soldat	1913	21- 8-14
Loncle (Jean-Louis)	-	1912	21- 8-14

../..	../..	../..	../..
Lhermite (Eugène)	Caporal	1910	29- 8-14
Le Riguier (Désiré)	Soldat	1912	29- 8-14
Legrain (Jules-Louis)	Caporal	1910	6- 9-14
Le Roy (François-Joseph)	Soldat	1910	6- 9-14
../..	../..	../..	../..
<b>L (suite)</b>	-	-	-
Luherne (François)	Soldat	1909	8- 9-15
Le Flour (Jean)	-	1901	9- 9-15
Le Gall (Maurice)	Sergent	1913	8- 9-15
Le Quintrec (Henri)	Soldat	1915	31- 8-15
Le Breton (Henri)	-	1915	8-10-15
Levilly (Georges)	-	1910	9- 9-15
Leray (François)	-	1915	16- 9-15
Leroux (Théophile)	-	1915	17- 8-15
Lebreton (Eugène)	Sergent	1911	8- 9-15
Lemay (Maurice)	Soldat	1909	18-10-15
Le Bihan (Eguène)	Sergt-major	1908	entre le 12.10 et le 9.9.15
Legrand (Arsène)	Soldat	1913	19- 1-16
Levaché (Ernest)	-	1905	9- 1-16
Lerendu (Jules-Ange)	-	1904	9- 9-15
Le Nozerch (Constant-F.)	-	1915	ant. au 12-1-16
Le Marec (Emile-Jacques)	-	1908	ant. au 12-1-16
Le Méven (Toussaint)	Caporal	1913	29- 1-16
Loncle (Ernest-Gabriel)	Soldat	1911	28 au 30-8-14
Lino (Julien-Marie)	-	1910	ant. au 12-1-15
Leterrier (Albert)	-	1910	22- 3-16
Le Borgnic (Joseph-M.)	-	1908	26- 3-16
Lonque (Pierre-Marie)	-	1912	7- 3-16
Labbé (Jean-Louis)	-	1913	29- 1-16
Le Cloarec (Emile)	-	1914	1- 4-16
Lézot (Jean-Marie)	-	1903	29- 3-16
Le Liard (Joachim-Pierre)	-	1903	4- 4-16
Le Vagueresse (Jean-M.)	-	1914	ant. au 25-3-16
Lauterborn (René)	-	1911	8- 3-16
Le Bail (Yves)	-	1915	1- 4-16
Lerétrif (Jean-Marie)	-	1902	12- 3-16
Le Floch (Thomas)	-	1909	8- 3-16
Lohé (Julien)	-	1915	14- 3-16
Le Minorel (Henri)	-	1909	4- 5-16
Le Diouron (Joseph)	-	1910	31- 3-16
<b>Le Verge (Michel)</b>	-	<b>1909</b>	<b>3- 5-16</b>
Leprivey (Pierre)	-	1905	ant. au 6-5-16
Le Borgne (Maurice)	-	1917	1- 6-16
Leroux (Henri-Clair)	-	1916	26- 5-16
Lohézic (Jean-Marie)	-	1910	29- 5-16
Le Duc (Guillaume)	Caporal	1915	11- 6-16
Le Corre (Jean-Marie)	Soldat	1908	5- 6-16
Lamotte (Louis-Pierre)	-	1904	8- 6-16
Lhermenier (Victor)	-	1902	10- 6-16
Lemoine (Amand)	-	1901	21- 6-16
Le Mescau (Louis)	-	1913	ant. au 13-5-16
Lelandais (Charles)	Adjudant	1903	ant. au 26-4-16

**des Officiers et Hommes de troupe, tués à l'ennemi,  
du 70<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie,  
Morts pour la France sur le Champ de Bataille**

(DEUXIEME LISTE)

NOMS ET PRENOMS	GRADES	CLASSE	DATE DU DECES
<b>A</b>	-	-	-
Arnault (Joseph-Marie)	Soldat	1910	13-9-16
Allain (Joseph)	-	1916	19-3-17
Albert-Roulliac (Louis-P.)	Sergent	1913	1-5-17
Allaire (Elie-Jean-Aigrie)	Soldat	1916	30-4-17
Allait (Abel-Pierre-Marie)	-	1908	26-4-17
Allanic (Casimir-Math.)	-	1909	1-5-17
Aubeut (Albert-Auguste)	-	1909	1-5-17
Amiot (Amand-Jean-M.)	-	1912	-
Anceaux (Francis-Alariè)	-	1914	19-9-17
Aussant (Louis-Jean-M.)	-	1909	15-9-17
Averty (Jean-Marie-J.)	-	1910	8-11-17
Aubry (François-Marie)	-	1912	21-9-17
Aubrv (Jules-Jos(ph-M.)	Sergt-Major	1902	-
Audic (Joseph-tarie)	Soldat	1909	14-8-17
Auffret (René-Guillaume)	-	1909	30-7-17
Auffray (Gustave-J.-G.)	-	1903	14-3-16
Arnisse (Albert)	Sergent	1905	6-6-18
Adeline (Emile-Albert)	Soldat	1917	29-5-18
Audigier (Auguste-Henri)	-	1918	20-7-18
Argenson (François -M.)	-	1917	20-7-18
Abjean (François-Marie)	-	1914	19-7-18
Arène (Fernand-Eugène)	-	1918	22-7-18
André (Jean-Louis)	-	1918	20-7-18
Amicel (Albert-Pierre-M)	-	1915	26-10-18
Ains (Jules-Pierre)	-	1917	4-11-18
Allain (Jean-Mathurin)	-	1908	26-3-19
<b>B</b>	-	-	-
Blossier (Pierre-Julien)	Soldat	1904	10-12-16
Billais (Joseph-Marie)	-	1916	14-12-16
Bindel (François-Louis)	-	1902	5-1-17
Boucicaud (Vincent-J.-M.)	-	1916	5-3-17
.../...			../..
<b>V (suite)</b>			
Vivier (Pierre)	Soldat.	-	30-4-17
Vallée (Jean Mathieu)	-	-	28-7-17
Vincendeau (Joseph-Louis)	Caporal	-	18-6-18
Virette (Paul)	Soldat	-	26-7-18
Vaubert (Armand-Marcel)	-	-	26-7-18
Verger (Louis-Emile)	Sergent	1898	3-9-18
Verly (Claude Adolphe)	Soldat	-	20-7-18
Villerio (Joseph-Marie)	Caporal	-	20-7-18
Vannesson (Gabriel)	Soldat	1918	inh. le 25-7-18
Vallée (André-Henri)	-	1918	20-7-18
Venard (Paul)	-	-	10-2-19
<b>Y</b>			
Yvers (Auguste-jean-M.)	Soldat	1916	5-5-17

Nombre de tués (deuxième liste)

Officiers .....	27
Hommes de troupe ...	972
TOTAL .....	999

---

**RECAPITULATION**

**Première liste**

Officiers .....	26	Hommes de troupe .....	1.180	Total .....	1.206
-----------------	----	------------------------	-------	-------------	-------

**Deuxième liste**

Officiers .....	27	Hommes de troupe .....	972	Total .....	999
-----------------	----	------------------------	-----	-------------	-----

**Totaux**

Officiers ....	53	Hommes de troupe .....	2.152	Total .....	2.205
----------------	----	------------------------	-------	-------------	-------